

ÉDITO

PARLONS PEU, PARLONS BIEN...

Ce mois-ci, pour changer du ramassis d'ânerie que je vous inflige habituellement et parce que vous avez été sages (sauf Sophie Fonfec qui ne l'est jamais, c'est dans son contrat), je vais vous conter une histoire vraie qui se déroula à Paris en juillet 1789 et qui reste jusqu'à ce jour, l'évènement le plus important dans la construction de notre belle république, enfin surtout de ma famille.

Nous sommes le 7 juillet 1789, soit une semaine avant que la racaille sans-culotte, dents et bonnes manières vienne de la banlieue, voire de la province (quelle horreur !) pour mettre le bouzin place de la Bastille. Yves Labaste, un brave arboriculteur-viticulteur du village de Montmartre entre dans Paris en arrivant à pieds par la Porte Saint-Denis (ce qui est beaucoup moins douloureux qu'arriver à pied par la Chine, vous en conviendrez). Il se rend à la grande foire estivale qui se tient avenue des Champs-Élysées et où tous les marchands d'Europe se retrouvent pour présenter leurs spécialités artisanales et culinaires. Le modeste Labaste vient vendre ses meilleurs rameaux de vigne en fagots de petits bois, car il a renoncé à commercialiser son Clos-Montmartre qui est une infâme piquette. Il transporte également dans sa charrette à bras son cidre maison qui n'est guère meilleur, mais qui est un formidable antirouille. Il a couvert ces quelques marchandises d'une bâche poussiéreuse, qui lui servira de tapis de sol pour présenter ses produits, sur laquelle il a inscrit au charbon de bois un court et lapidaire message promotionnel : «Le sarment. Du jus de pomme». Comme il remonte son pantalon trop large d'un hiver de disette et la rue d'Aboukir (qui n'a été baptisée ainsi qu'en 1799 après la pâtée que l'armée française d'Orient sous le commandement de Bonaparte infligeât aux troupes de l'Empire ottoman, mais on n'est pas à 10 ans près), il décide de faire une halte — faut dire qu'il fait soif — dans un estaminet à l enseigne accorte : «Au rat qui pète». Alors qu'il porte à ses lèvres sa chopine de cervoise tiède, il LA voit. «Ce fut comme une apparition : elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux [...]» aurait écrit Flaubert, d'ailleurs il le fit le bougre ! Yves, pauvre hère analphabète se contente d'un : «Quelle beauté !» ponctué d'un rot sonore. Et c'est vrai que la damoiselle assise, seule près de l'escalier de bois est d'une beauté à couper le souffle. Elle n'a pas 20 ans et n'en paraît que 30, il doit lui rester près de 28 dents, ses cheveux couleur queue de vache sont drus et assez propres, sa taille bien marquée semble avoir été épargnée par les grosses à répétition. Il lui sourit bouche fermée, car à son âge avancé, bientôt 38 ans, il n'y a plus un seul tabouret dans la salle de bal. Elle rougit un peu, se lève, s'approche de notre amoureux transit qui flageole d'importance et de partout et lui glisse à l'oreille : «normalement c'est une livre, mais pour toi ce ne sera que 15 sous, beau gosse». Yves ne dit rien, la suivit du regard et dans l'escalier quand elle monta puis la monta et ce qui suivit ne nous regarde pas. Sachez seulement qu'après avoir donné son barda à l'aubergiste pour payer le ticket de sortie de sa belle, il la ramena à Montmartre pour la marier, car il avait un sacré cœur. Et comme elle était très amoureuse, on l'appela : «L'éprise de Labastade Yves». La rencontre du couple quelques jours plus tard avec ce cuisinier allemand venu vendre ses gâteaux de viandes à la foire de Paris fera l'objet d'une autre histoire : «l'arrivée des tourtes de Frantz».

regard et dans l'escalier quand elle monta puis la monta et ce qui suivit ne nous regarde pas. Sachez seulement qu'après avoir donné son barda à l'aubergiste pour payer le ticket de sortie de sa belle, il la ramena à Montmartre pour la marier, car il avait un sacré cœur. Et comme elle était très amoureuse, on l'appela : «L'éprise de Labastade Yves». La rencontre du couple quelques jours plus tard avec ce cuisinier allemand venu vendre ses gâteaux de viandes à la foire de Paris fera l'objet d'une autre histoire : «l'arrivée des tourtes de Frantz».

Applaudissements, salutations, fermeture du rideau... pas de rappel, c'est l'heure de la gamelle ! Bon juillet de la part de toute l'équipe du Pattaya Journal, waf waf de Pépette et bonne Fête nationale !

SOMMAIRE

- | | |
|---------------------|----------------------|
| 1 THAILANDE | 36 JEUX |
| 12 ASTUCES | 38 JURIDIQUE |
| 14 CULTURE | 40 INITIATION |
| 16 BIEN ETRE | 42 BEAUTE |
| 18 PSY | 44 NEWS |
| 20 TECHNOS | 45 ART |
| 22 TV5 MONDE | 46 HOROSCOPE |
| 26 MAPS | 48 SPORT |
| 32 SIAM | 50 ANNONCES |
| 34 IMMO | 52 SOLUTIONS |



JOPAËLLA
CHICKEN SEAFOOD

PAËLLA PRÉPARÉE TOUS LES JOURS SUR PLACE A BASE DE PRODUITS FRAIS



PHRATAMNAK NIGHT MARKET
OUVERT DE 18H00 A 00H30
DU MARDI AU DIMANCHE
FERMÉ LE LUNDI

INFORMATIONS, LIVRAISONS:

065 704 5394



UNE IDÉE ORIGINALE POUR VOS REPAS DE FÊTE
ANNIVERSAIRE, MARIAGE, BANQUET OU REPAS ENTRE AMIS...

Juillet 2019 N°29

Journal mensuel gratuit

facebook.pattayajournal
www.lepattayajournal.com

Le PATTAYA Journal

JOURNAL MENSUEL FRANCOPHONE GRATUIT

Publié par Siam Media Concept Co.,Ltd.

Fondé en février 2017

Distribution à Pattaya & Bangkok

Directeur de Publication
& Éditorial
Frank Vassal

Rédacteur en Chef
Marketing / Publicité
Frank Vassal

Directrice du Personnel
Pépette

PATTAYA JOURNAL

Tél : 06 475 127 03

Email : info@pattaya-lejournal.com

Site internet : www.lepattayajournal.com



Le magazine décline toute responsabilité du contenu textuel et imagé des publicités. Elles appartiennent à chaque annonceur.